

Balade (au pays) des gens heureux...

En cette période de crise économique mondiale et de mauvaise humeur généralisée, un pays – « Druk Yul », la terre du dragon – fait de la résistance et place le « bonheur » au cœur de son développement. Ce petit royaume himalayen enclavé entre l'Inde et la Chine (région autonome du Tibet) avec une superficie de 46 500 km² est mieux connu – et encore – en tant que royaume du Bhoutan. Quelle est la recette de ce pays mystérieux dont la population se considère être la plus « heureuse » du monde ?

Luc Reuter

Le Bhoutan est un des pays les plus énigmatiques au monde. Malgré différentes décisions politiques prises depuis les années 1960 pour « ouvrir » le pays et le sortir de son isolement, il reste toujours entouré du « mythe » d'être le dernier « Shangri-La », le « paradis terrestre ». Cette quiétude fut brièvement interrompue lors de l'invasion du Tibet par la Chine en 1950 et les craintes de subir un sort similaire poussa le roi bhoutanais à renforcer les liens avec l'Inde. Il fallut néanmoins attendre 1985 avant de voir le Bhoutan développer ses premiers liens diplomatiques avec des pays non asiatiques. La vie y est tranquille et traditionnelle, rythmée par l'agriculture et le commerce. Ce profond enracinement dans ses traditions et le respect pour la religion – le Bhoutan est le seul pays au monde où le bouddhisme tantrique est religion d'État – et pour la monarchie se reflète jusque sur son signe le plus expressif de son indépendance, son drapeau : le jaune safran (couleur du roi) et le rouge orangé (le bouddhisme) sur lequel « repose » un dragon – symbole de puissance et de générosité des mythologies asiatiques.

Le produit national brut

Pendant que la majorité des gouvernements se basent sur le produit intérieur brut (PIB), le produit national brut (PNB) ou encore l'indice de développement humain (IDH) pour mesurer leur niveau de « richesse » et de « développement », le Bhoutan mesure le niveau de bonheur de ses ha-

bitants à travers le concept de bonheur national brut (BNB).

En 1972, le roi Jigme Singye Wangchuck crée le concept de BNB comme tentative de définir le niveau de vie de ses habitants en termes plus philosophiques et holistiques. Selon le monarque, les indices « traditionnels » ne sont pas suffisants pour mesurer le bonheur des habitants et ne prennent pas assez en compte les valeurs spirituelles bouddhistes et la culture bhoutanaise. Le BNB se base sur quatre piliers du développement durable : (i) croissance et développement économique responsables ; (ii) conservation et promotion de la culture bhoutanaise ; (iii) sauvegarde de l'environnement et utilisation durable des ressources naturelles et (iv) gouvernance responsable.

Avec la crise économique et sociale mondiale, il pourrait s'avérer intéressant de s'inspirer de cette philosophie du BNB et de sa quête à atteindre un progrès économique soutenu, sans compromettre l'intégrité de l'environnement et de sa culture. Certaines de ces idées se retrouvent dans les courants émergents appelant à la création d'un « Green New Deal » ou d'une « Green Economy » avec la création de millions de « green jobs », qui sont désormais un sujet de discussion lors des rencontres internationales. Le BNB pourrait donner quelques idées à des gouvernements à la recherche de solutions pour concilier une poursuite ou une relance d'un développement économique

qui contribue au mieux-être et au développement de la collectivité avec un respect de l'environnement, de la culture et des traditions, le tout dans une perspective de développement durable. Ceci peut se traduire par la mise au même niveau du respect des valeurs humaines et de la course à la productivité ; la promotion d'une réduction du travail pour permettre aux gens de consacrer plus de temps aux activités sociales, familiales ou collectives ; l'augmentation des taxes sur l'utilisation et la consommation des ressources non renouvelables ou encore le renversement de la tendance de dégradation de l'environnement et des structures sociales en faveur d'un nouveau mode de production et de consommation plus durables.

Les rois les plus heureux ?

Le roi Jigme Singye Wangchuk, le roi du « bonheur », a abdiqué volontairement à l'âge de 51 ans – après, malgré tout, un règne de 35 ans – en décembre 2006, en faveur de son fils Dasho Jigme Khesar Namgyel Wangchuk. Le prince héritier a été officiellement couronné comme cinquième roi du Bhoutan le 6 novembre 2008 à 8 h 31, horaire calculé par des moines bouddhistes comme étant favorable à un règne propice.

Avant d'abdiquer, le roi Jigme Singye Wangchuk avait pris l'initiative en mars 2005 de préparer une ouverture démocratique multipartite avec l'élaboration et l'adoption d'une constitution, la création d'un parlement et d'un gouvernement. Les premières élections législatives de l'histoire du pays ont eu lieu le 24 mars 2008. Dans cette nouvelle structure étatique, le roi demeure le chef de l'État, mais il pourra désormais être destitué par un vote réunissant les voix des deux tiers des membres du Parlement.

Une économie à la recherche du BNB

Bien que le BNB soit une approche très philosophique, il est étroitement lié à l'économie du pays. Celle du Bhoutan est une des moins « développées » du monde : elle est fondée principalement sur l'agriculture et l'exploitation forestière – qui fournissent un moyen de subsistance à plus de 90 % de la population – et sur la vente à l'Inde d'électricité d'origine hydrodynamique. L'enclavement du pays limite non seulement le développement et la construction de routes et d'infrastructures, mais rend également l'agriculture et l'élevage très difficiles. Par conséquent, la survie économique est basée sur de forts liens commerciaux avec l'Inde et une certaine dépendance de leur aide financière. Le secteur industriel est technologiquement très en retard avec une prédominance d'ateliers familiaux. Néanmoins, le pays possède une ressource d'énergie renouvelable qui devrait lui permettre d'accélérer son développement industriel, tout en respectant sa philosophie



du PNB – la production hydroélectrique qui n'est actuellement utilisée qu'à 10 % de son potentiel.

Deux autres secteurs participent au BNB : la philatélie et le tourisme. Alors que les timbres-poste bhoutanais font le « bonheur » des philatélistes dans le monde avec leurs formes (triangulaires, rondes ou en 3D) et matières (carton, soie, feuille d'acier ou plastique) originelles qui constituent une rentrée de devises pour le pays, le tourisme est une des richesses reconnues du pays, dont l'exploitation est suivie et supervisée par les plus hautes autorités.

Contrairement aux idées reçues, le Bhoutan n'est pas un pays fermé. Les visiteurs sont les bienvenus, et le nombre de visas accordés n'est pas limité. Néanmoins, le tourisme est volontairement surveillé pour permettre une préservation de la culture et de l'environnement, base du BNB. En tenant compte du fait que le Bhoutan ne s'est ouvert à la télévision et à Internet que depuis une dizaine d'années, on peut comprendre la peur d'une invasion culturelle que pourrait constituer un tourisme de masse comme p.ex. au Népal. Pour beaucoup de pays considérés comme étant « en voie de développement », le tourisme est un secteur de revenu économique substantiel et son exploitation est souvent source de tensions et accompagnée de « dégâts collatéraux » non négligeables. Pour s'en protéger, le Bhoutan cible un tourisme « respectable » à la recherche d'un environnement intact, et qui ne veut pas appliquer son propre mode de vie pendant la durée de son séjour au Bhoutan – un phénomène qui accompagne souvent le tourisme de masse. Pour avoir le droit de « goûter » au mystère du BNB, le visiteur doit s'affranchir d'une taxe de 200 dollars

Contrairement aux idées reçues, le Bhoutan n'est pas un pays fermé. Les visiteurs sont les bienvenus, et le nombre de visas accordés n'est pas limité.

[...] le Bhoutan a mis dès les années 1970 la protection de l'environnement au centre de son développement et, par conséquent, de son bonheur.

par jour, lui donnant accès à une prestation « all inclusive ». Le visiteur est pris en charge dès son arrivée à l'aéroport et pendant toute sa visite. La seule préparation de voyage consiste à choisir entre un trekking dans l'Himalaya, la participation à des festivals culturels ou encore une retraite spirituelle... et les agences de voyages s'occuperont de tout (hébergements, transports, nourritures, entrées...). Il est évident que cette approche a permis au Bhoutan de contrôler son tourisme et de devenir un des précurseurs du tourisme durable. Le pays peut certes se permettre d'imposer une telle procédure aux quelques milliers de personnes qui visitent le royaume, cependant les autorités bhoutanaises vont devoir admettre dans un avenir proche que le tourisme est une importante source de devises et que des compromis s'imposent, tout en continuant à cibler une clientèle « haut de gamme ».

L'environnement au centre du bonheur

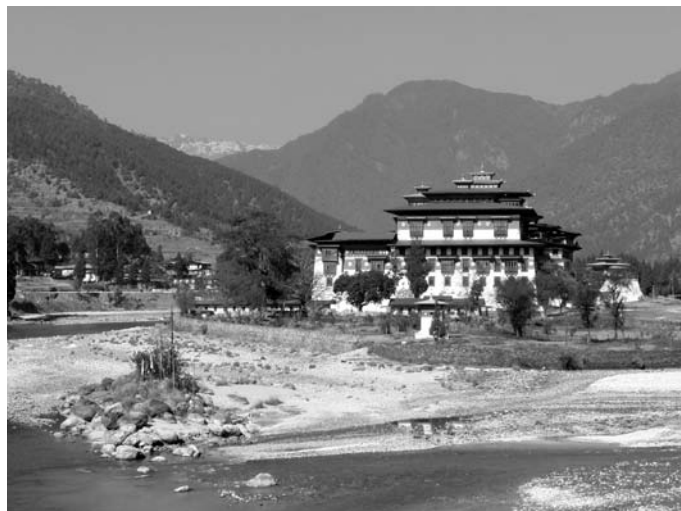
Les trois piliers du BNB bhoutanais sont la religion, la culture et le respect de l'environnement. Tandis que pour beaucoup de pays, le Sommet de la Terre à Rio, organisé par les Nations unies en 1992 pour l'avènement du développement durable, a été l'occasion d'une première réelle prise de conscience pour l'environnement, le Bhoutan a mis dès les années 1970 la protection de l'environnement au centre de son développement et, par conséquent, de son bonheur. La Constitution impose que 60 % de son territoire (actuellement 74 %, dont 26 % sont des zones protégées) doivent être sous couvert forestier et chaque programme économique doit tenir compte de la politique gouvernementale de protection de l'environnement et des traditions culturelles du pays.

Le pays est surnommé le « réservoir d'oxygène » ou le « siphon à carbone » de la planète grâce à cette couverture forestière et tout nouveau pro-

jet doit être soumis à un audit environnemental et culturel avant sa mise en œuvre. La politique d'environnement et de développement durable du Bhoutan reconnaît le rôle central de ses ressources naturelles pour s'assurer un futur prospère et durable. Sa stratégie de développement « the Middle Path » a comme objectif principal de veiller à ce que de nouvelles industries, de nouveaux marchés agricoles et de nouveaux produits forestiers soient développés en limitant d'éventuelles ramifications environnementales.

À côté des choix stratégiques de développement durable en exploitant des voies plus durables de croissance économique (installations hydroélectriques et écotourisme), le pays a aussi renoncé volontairement aux gains économiques à court terme (coupe et vente de bois d'œuvre). On pourrait presque parler d'une éthique économique spécifiquement bhoutanaise, qui place l'intégration de la conservation de la nature, la recherche de réconciliation des besoins de sa population et la protection de l'environnement au centre de ses préoccupations. Rares sont les pays, entreprises ou sociétés qui refusent un bénéfice à court terme si cela a comme conséquence une perte de l'héritage naturel et environnemental à long terme. Les parcs nationaux sont un autre exemple de cette approche : ils ne sont pas créés comme attraction touristique, mais dans le seul but d'être des espaces protégés, et ceci dans une discrétion totale de manière à ce que le visiteur ne remarque même pas qu'il se trouve dans un tel parc.

Avec sa faible population, son isolement et un relief plutôt hostile (une altitude allant de +97 à +7 553 m), le Bhoutan est un des écosystèmes les plus préservés du monde (5 500 espèces végétales, dont environ 300 plantes médicinales, 750 espèces d'oiseaux et 165 mammifères). Bien que protégé, l'environnement représente aussi un défi permanent pour le pays et une source de danger





Photos : Luc Reuter

et de problèmes permanents : de violents orages dans les montagnes provoquent de fréquents glissements de terrain, de même que l'érosion des sols et un accès limité à l'eau potable. Le Programme des Nations unies pour l'environnement a reconnu les engagements du Bhoutan en remettant en 2005 le prix des « Champions de l'environnement » au roi Jigme Singye Wangchuk et au peuple du Bhoutan.

Les exclus du bonheur

Il est très difficile de connaître le nombre exact d'habitants du Bhoutan. Aborder cette question met le doigt sur un des sujets les plus controversés de la gouvernance du pays, la question des Bhoutanais d'origine népalaise. La population officielle et officieuse peut aller du simple au double ; le gouvernement bhoutanais ne prend pas en compte les « non-Bhoutanais », bien que ceux-ci représentent environ 45 % de la population totale et vivent dans le pays depuis plusieurs générations.

Dès 1989, le gouvernement bhoutanais a lancé une série de lois – le « Buthanization Program » ou « One Nation, One People ». La minorité népalaise – les Lhotshampas – s'est retrouvée du jour au lendemain victime de discrimination dans un pays qu'elle considère comme le sien. Ils n'avaient plus le droit de pratiquer l'hindouisme, ni de porter leurs habits traditionnels, de parler leur langue sous peine d'amende ou de prison et se voyaient interdits de certaines professions dans l'administration et l'enseignement. Une telle loi favorisant un groupe « ethnique » dans un pays multiethnique et multiculturel depuis des siècles ne pouvait que créer des tensions. De graves mouvements sociaux et crises internes appelant à plus de « démocratie » eurent lieu en 1990-1991 et furent réprimés. Un programme d'« encouragement » de « l'émigration volontaire » a été mis en

place et plus de 100 000 fonctionnaires « bhoutanais de langue népalaise » ont dû quitter leurs emplois et souvent le pays de leurs ancêtres pour s'entasser dans des camps de réfugiés à la frontière entre le Bhoutan et l'Inde et au Népal voisin, gérés par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

En décembre 2000, le Népal et le Bhoutan ont finalement trouvé un accord sur la question des Lhotshampas, grâce aux États-Unis qui ont proposé d'accueillir sur leur sol jusqu'à 60 000 Bhoutanais en échange de l'ouverture d'une représentation américaine à Thimphu.

Conclusion

Le « pays du bonheur » et « des gens heureux » n'est pas un paradis sans mécontents et sans laissés pour compte, et il a d'importants défis à relever pour assurer une couverture sanitaire et scolaire à toute sa population. Cependant, le Bhoutan donne l'impression qu'une autre forme de développement est possible, et certaines des dispositions juridiques, législatives et sociales pourraient être étudiées et trouver – sous des formes modifiées – leur place dans des stratégies de développement et de planification d'autres pays (créer des revenus tout en protégeant son environnement, ses ressources naturelles et conserver ses traditions et sa culture). Néanmoins, il faudra surveiller la manière dont le pays continue son ouverture sur la modernité (télévision, Internet...) et si la couverture forestière pourra résister à une croissance démographique qui pourra dépasser les 3 % par an : les besoins en bois de chauffage et de construction d'une population de plus en plus nombreuse risquent de la perturber, voire de la détruire lentement. En espérant toutefois que les gens restent le plus proche possible de leur bonheur et que le Bhoutan demeure le dernier « Shangri-La ». ♦

Le « pays du bonheur » et « des gens heureux » n'est pas un paradis sans mécontents et sans laissés pour compte, et il a d'importants défis à relever pour assurer une couverture sanitaire et scolaire à toute sa population.